

de Mathius Shadow-Sky
compositeur

31000 Toulouse
www.centrebombe.org

à Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse et président de Toulouse métropole
Hôtel de ville, Place du Capitole
31000 Toulouse
www.toulouse.fr

Objet : **ACTIVER la Commande d'oeuvres d'art de la ville de Toulouse
pour inciter une création musicale et artistique vivante originale à Toulouse**

Toulouse, le 24 août 2017

Cher Jean-Luc Moudenc

Vous me répondez, ce qui signifie que vous vous souciez de votre ville et de sa réputation : Toulouse Ville des Arts. Je vous réponds pour que nous puissions bien nous comprendre et agir au bénéfice de tous.

Dans mon bilan : rapport sur la création musicale savante à Toulouse, je ne vous ai pas exprimé un « ressenti », mais un état de fait réel : depuis des siècles, les artistes créateurs originaux et de talent toulousains sont maintenus dans l'ignorance par l'absence de moyens de créations à Toulouse. Je vous invite à relire mon bilan, aussi le paragraphe « musique contemporaine » pour bien situer où nous en sommes aujourd'hui.

Le budget ? Ce n'est pas le montant du budget qui fait la réputation d'une ville, mais la manière dont ce budget est géré, partagé et distribué. 136 678 000 d'€ est-ce une somme suffisante pour tous les arts et les artistes ? Il ne semble pas, puisqu'un grand nombre d'artistes et d'organisations toulousaines vivent en dessous du seuil de pauvreté (moi y compris).

Qu'entendez-vous par « développement de l'offre » ? C'est un vocable d'économie, pas d'art ni de musique. Cette intention affirme que les lieux culturels toulousains ont un choix obtus.

« 500 événements culturels » ne définit pas la créativité artistique originale de la ville. Ça montre uniquement que la ville est animée. L'événement ne représente pas l'originalité artistique : il crée du spectaculaire (pour attirer les foules). Ou, en d'autres termes, « l'animation grand public » n'est pas l'art. Les arts ne vulgarisent pas pour se mettre au niveau de l'ignorance, les arts hissent l'ignorance à sortir de l'ignorance.

Le problème de la politique culturelle, généralisée en France à partir de 1981, est le financement conditionnel, qui est en réalité une censure masquée. Et, en effet, les directeurs de salle (et de festival) pris par le vertige du pouvoir, abusent de leur autorité censureuse, et ce : des + petits aux + gros (des associations aux institutions), est une coutume enracinée française à refuser de reconnaître ses propres artistes (contrairement aux autres pays où les soutiens comparés à ici sont massifs).

Les oeuvres d'arts, vous le savez, forment le patrimoine (la marque) de l'humanité. Leur accumulation témoigne de l'histoire de l'espèce humaine, et de son sens d'exister. Si une société maltraite ses artistes, c'est qu'elle a perdu son sens de vivre et cette attitude reste gravée dans l'histoire des êtres humains. Tous peuvent comprendre que la position de l'artiste en société depuis le XVe siècle en Occident montre un niveau d'intelligence général très bas. Ce pays, depuis « la politique culturelle » a fait un énorme progrès dans la maltraitance de ses artistes : 40 années de censure des arts pour obtenir une domination politique totale (motivée par la frustration) à transformer les arts en propagande politique par le divertissement, n'a pas réussi à faire taire l'être humain créateur libre. Le rôle des artistes (les vrais, les insoumis) est d'épanouir les sociétés humaines (sinon les artistes n'existeraient pas), le rôle des politiciens était de dominer, de nuire pour guerroyer pour s'enrichir, aujourd'hui, ils doivent réparer les dégâts de la domination et de la croyance à concilier tous les êtres humains sans ségrégation, ni discrimination ni racisme prétextes nécessaires à la violence pour dominer : « c'est qui le plus fort, hein enulé ? » (sic). Non, les artistes (authentiques et à la parole vraie) n'ont pas abandonné leur rôle d'épanouir les sociétés humaines : le sens profond de leur vie. Les oeuvres des compositeurs toulousains Jodlowski et Shadow-Sky font-elles partie du patrimoine toulousain ? Si oui, alors la valeur de nos oeuvres dépasse le montant annuel de la subvention pour la culture.

Il ne faut pas confondre : animation et création, ou, évènementiel et création artistique.

Quand un budget, destiné aux artistes, est confié aux diffuseurs, nous penchons dans le publicitaire et la censure (= la bêtise). Le spectacle de l'inexistant sage, le contenant remplissable de tout contenu insignifiant (pour ne pas déborder le contenant), c'est **le contenu dominé par le contenant**, même le vulgaire est secondaire (tel le DJ ce 14 juillet à Toulouse).

Je comprends votre argument « la politique culturelle toulousaine (est) loin d'être désastreuse » vue de l'extérieur par « le grand public » inculte animé (votant. Un feu d'artifice = 300 000 voix). Vous comprenez la culture en tant que politicien, **par la diffusion** (= propagande) **et non, par la création** ORIGINALE ET UNIQUE. Le diffus est éphémère, mais l'oeuvre d'art reste éternelle (dans l'état d'esprit de l'humanité). Bien sûr, la ville « est animée » (dans des horaires imposés), mais alors pourquoi Toulouse est fui par les artistes originaux et pourquoi les galeries d'art, les librairies, les disquaires, et autres, indépendants ferment ? Pourquoi parler d'Art pour la Culture alors qu'il s'agit en réalité de propagande électorale ou/et commerciale ? Avec 136 millions d'€, les artistes (les vrais) devraient abonder. Mais **les VRAIS artistes n'abondent pas à Toulouse** ou, restent invisibles du « grand public votant ». Si la culture, c'est se cultiver (éveiller) et non cultiver à l'idéologie de l'obéissance (abêtir), alors les artistes ont un rôle essentiel qui ne peut pas être réduit à obéir à de la commande animatoire et décorative (un vrai artiste ne se vend jamais).

Si nous 2 admettons ensemble la situation :

1. Toulouse est une ville culturellement animée, et
2. Toulouse est une ville sans création originale,

vous allez sans doute parvenir à faire de cette ville : une Ville d'Art. Une ville qui va élever les esprits à vouloir + que de se contenter d'animations (pour se distraire de l'essentiel).

Pour faire d'une ville, une ville d'art, la première chose est d'attirer les artistes originaux produisant ici des oeuvres originales. Et le seul moyen pour réaliser ça est : **la commande d'oeuvres de la ville de Toulouse**. Une vie artistique intense (du côté de la création et non de la diffusion) attirera tous les métiers qui satellitent autour des artistes (éditeurs, agents, labels, galeries, salles de concert, etc.). Ce qui créera de l'emploi avec un re-intérêt public aux arts et reconstruira ce « lien social » rompu (par la domination). Mais tout ce monde actif, en ce moment est absent, ils se sont tous réfugiés à Berlin. Berlin est la ville refuge des artistes européens. Pourquoi ? Car le niveau de tolérance et d'intelligence est supérieur aux autres villes européennes.

Il est important de savoir, comme je l'avais dit dans mon bilan sur la création musicale originale à Toulouse, « la musique contemporaine » est une musique du XXe siècle : une musique devenue classique (= morte). Au XXIe siècle, nous avons commencé (avant pour moi) : la grande aventure de la musique entre ou trans-genre (surtout, peu importe le nom), **CELLE OUVERTE D'ESPRIT QUI MÉLANGE SES SAVOIRS POUR SE RAVIR À CRÉER QUELQUES CHOSES D'UNIQUES, ENSEMBLE**. Il ne s'agit plus « de sensibiliser » un public absent des concerts depuis + de 40 ans, il s'agit de montrer ce qui se crée aujourd'hui sans « label d'excellence » qui est une tromperie basée sur la croyance de ce qui est meilleur, basée elle-même sur l'ignorance du « bon goût » moral (= politiquement correcte = soumis à l'autorité esthétique imposée). Vous avez raison, « la musique contemporaine » est une musique de « niche » qui ne concerne plus personne, sauf les historiens.

eOle, après le centrebombe en 1991, a été monté par Jodlowski. Mais Jodlowski parti, quels sont aujourd'hui ses moyens, à part produire les oeuvres de Jodlowski, comme le centrebombe produit mes oeuvres (sans moyens) par absence des autres, car la personnalité de la structure colle de trop près à son compositeur ? Que faire ? Doit-on fusionner eOle et centrebombe ? Je dois en parler avec Jodlowski. Mais je pencherai plutôt pour une nouvelle structure qui prenne en compte l'intergenre musical, l'ouverture aux autres. Nous, nous commençons à faire partie du passé !

Dans la musique, c'est l'orchestre, le studio de création, qui passent commande, bien qu'il serait judicieux pour la ville que la commande soit titrée : **commande de la ville de Toulouse**. À Toulouse qu'avons-nous comme orchestres ? L'orchestre du Capitole, le Choeur Les Éléments et ... les miens, à durée de vie trop courte, car sans moyens, autres ? : toutes sortes de musiciens et musiciennes qui agissent dans le monde de la musique improvisée, du « noise », de l'électronique, etc., à Toulouse, rassemblés par entre autres Christine Wodrascka en + des talents toulousains ignorés que je rassemble en orchestre depuis 1996 ; dont mon dernier : Les Guitares Volantes.

Organiser une table ronde avec tous les chefs d'orchestre de Toulouse.

Sokhiev, Suhubiette, Shadow-Sky, Wodrascka, ..., qui sont les autres ? Claude Sicre pour la musique occitane, autant faire un appel à participation. La mairie peut-elle organiser ça avant 2018 ? Pour se mettre d'accord tous ensemble sur une politique de commande de musiques (de tous genres mélangés) et dans un premier temps :

1. Se mettre d'accord À MÉLANGER LES ORCHESTRES. Donner (oui donner) à disposition aux compositrices et compositeurs la possibilité de choisir son effectif orchestral de manière à provoquer l'apparition de musiques originales. Pour cela, lister sur une page web à toulouse.fr, les musiciennes et musiciens toulousains indépendants et des orchestres toulousains qui désirent participer à cette aventure. [Exemple, en 2011, j'ai tenté faire accepter une composition pour 32 voix, 12 cordes, 7 trombones, 5 guitares électriques et 3 ou 6 batteries. La disposition suivait l'anneau orbital de la Halle aux Grains encerclant le public.]
2. Se mettre d'accord sur la fréquence des commandes et leur montant.
3. Se mettre d'accord pour donner les moyens à parfaire une oeuvre musicale. Le temps de travail des répétitions est essentiel.

À Toulouse, il ne manque pas de lieux, mais il manque de nombreuses ouvertures pour y accéder.

Mais la première question qui vient à l'esprit est : comment ne pas être piégé par la médiocrité = être trompé par des faux artistes opportunistes qui ne se manifestent que pour l'argent et leur gloriole ? CE QUI EST ESSENTIEL, est : il ne s'agit pas de choisir l'artiste pour une histoire de goût, de convenable ou de convenu, il s'agit de considérer TOUS LES ARTISTES dans l'originalité de la proposition musicale, et l'originalité passe par l'audace, l'audace qui dérange les conventions. Mon expérience de commanditaire pour le centrebombe m'a fait comprendre que les artistes non concernés se désistent d'eux-mêmes. Les artistes authentiques ne sont pas si nombreux.

À me communiquer le nom de Francis Grass, avec Marie Déqué, dois-je comprendre qu'Arnaud Hamelin n'a pas l'engagement, ni le désir, ni l'ambition : de faire de Toulouse une Ville des Arts ?

Je reste touché à ce que vous soyez concerné par : la qualité de la politique culturelle à Toulouse, ce qui est un bon départ à une compréhension mutuelle : il s'agit de sortir les arts originaux de leur misère forcée en réalisant **une politique des arts à Toulouse**. *Mais ce n'est pas en niant le fait que le problème sera résolu.* Vous savez maintenant la distinction entre FINANCER LA DIFFUSION et FINANCER LA CRÉATION où les premiers sont gouvernés par des non-artistes et les seconds par les artistes eux-mêmes (il s'agit bien des oeuvres d'art qui donnent à réfléchir le rayonnement d'une ville et non les programmes). Ce qui dans la démarche de développement d'une VILLE DES ARTS est une différence primordiale : l'un donne l'animation et l'autre la création.

Artistes et politiques doivent se comprendre pour stopper cette guerre stupide à se croire hostiles les uns envers les autres, à se guerroyer la liberté artistique contre l'obéissance politique. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de ça, il s'agit ensemble de reconstruire nos sociétés dévastées par l'ignorance. Vouloir tuer les arts (créés de libertés), nous en sommes témoins, atrophie l'intelligence (= la compréhension et l'adaptation) et réduit la tolérance à l'intolérance. Il s'agit bien d'empêcher l'effondrement général de nos sociétés dans l'idiocratie, sachant que nous vivons en pleine médiocratie. Un contexte hostile créé par les êtres humains eux-mêmes : nous.

Dans l'attente, dans un premier temps de cette rencontre importante entre tous les chefs d'orchestre toulousains (de tous les genres musicaux) à l'Hôtel de ville avec vous et vos adjoints,

Recevez, Jean-Luc Moudenc, ma considération

Mathius Shadow-Sky

PS

Vous arrivez à l'aéroport de Toulouse et quel est le seul musicien affiché en grand comme une fierté toulousaine ? Winston Marsalis, le trompettiste américain. Ça montre en effet l'esprit rétrograde et pro-américain de la ville représentée par le festival de jazz le + financé de la région qui ne déborde pas le classicisme du bebop : Marciac. Par contre, de l'autre côté de l'Atlantique, la politique américaine est de barrer la scène à tous les musiciens non-américains, soutenu en + par leurs syndicats. Pourquoi Marsalis ? Pour le Français, il représente l'idéologie idéale de ce que doit être le jazz : « le fils d'Armstrong soumis aux Blancs ».